

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 23. NOVEMBRE 1895. No 8.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

Les " Pardons " Bretons : A Sainte-Anne d'Auray.—
La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
—Comment sainte Anne apparut, pour leur plus
grande consolation, à quelques serviteurs de Dieu,
dans l'ordre séraphique (suite).—Bibliothèque poé-
tique de sainte Anne (suite).—Le " Code Catho-
lique ".—Actions de grâces à sainte Anne.—Recom-
mandations aux prières.—Dons.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNUAIRE
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LES " PARDONS " BRETONS

A SAINTE-ANNE D'AURAY

L'affluence est plus considérable cette année, à cause du centenaire de Quiberon.

Comme toujours, ces belles et grandioses cérémonies traditionnelles du pèlerinage célèbre ont eu lieu : messe et vêpres pontificales, procession solennelle, sermon à la Scala-Sancta (en breton et en français ; en 1894, c'était Mgr Dubour qui l'avait fait), chapelets et chants bretons dans le " cloître " auprès de la croix de Jérusalem et bénédiction apostolique..... Nous en oublions peut-être.

Elles ont été présidées cette année par NN. SS. Bécél, évêque de Vannes ; Trégaro, évêque de Séez et Breton de Peillac ; Ropert, évêque de Panapolis ; Morice, évêque de Cayes, et le R. P. Abbé mitré de la Trappe de Thymadeuc.

C'est le " Grand Pardon " si célèbre en Bretagne, dans tout l'Ouest et au loin, surtout parmi les amateurs de pittoresque et de scènes ethnographiques vécues. Là 30,000 pèlerins viennent la veille et le jour de Sainte-Anne (25 et 26 juillet). Autrefois, on en comptait 80,000 ! Un seul fait suffit pour donner une idée du nombre des pèlerins : après la procession aux flambeaux de la veille au soir du jour consacré, on commence à donner la communion à minuit, et plusieurs prêtres aidant, le défilé ne se termine guère avant six ou sept heures du matin ;—et dire encore que tous les pèlerins n'accomplissent pas cet acte de dévotion !...

D'autres pèlerins y viennent en outre, cette année, tout particulièrement attirés à la chartreuse d'Auray dans la lande de Kerso, à la chapelle et à la colonne expiatoire, ou au mausolée des " Martyrs " de Quiberon, dont c'est en ce moment le centenaire, le " bout de siècle ".

La recrudescence va, certes, être plus grande sur ces lieux historiques, qui sont à deux pas du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.

Avant de rappeler ce que c'est que le " Grand Pardon ", disons un mot des " pardons " bretons.

*
*
*

Dans la Haute-Bretagne — la partie française de l'ancienne province, il n'y a pas ou presque pas de " pardons " — à part quelques pèlerinages en vogue.

Bien connus sont dans l'Ille-et-Vilaine les pèlerinages de Notre-Dame de la Mer ; à Saint-Jouan-des-

Guérets, à la Souhaitié et au Mont-Dol, où les Terre-neuves vont accomplir un vœu. Encore à Notre-Dame, à Broualan, à Cornus-les-Trois-Maries, à Notre-Dame des Marais, à Fougères ; comme bientôt Notre-Dame de la Mer de Bireux.

Viennent aussi les saints : saint Léonard, à Chatillon-sur-Seiche ; saint Eustache, à Saint-Etienne-en-Cogles ; saint Armel, au bourg de ce nom, comme aussi à Ploërmel ; sainte Anne, à Saint-Broladre, à Vilaine et dans nombre d'endroits : sainte Agathe, à Langon ; saint Fiacre de Plélan ; saint Gorgon, à Mont-le-Houx, près Saint-Brice ; saint Melaine, à la chapelle Saint-Melaine, près Redon ; le bienheureux Grignon de Montfort, à Montfort. Et dans la Loire-Inférieure : saint-Joachim et Notre-Dame de Toute-Joie, comme à Pontivy.

La partie française des Côtes-du-Nord a encore la Saint-Eloi à Plérin et à Landébia ; la Saint-Mathurin à Moncontour-de-Bretagne, le célèbre et vénéré

Saint Mathurin de Moncontour,
Donnez du blé " neye " à nous !

et aussi le pèlerinage de Notre-Dame du Carmel du Mont Bel-Air, maintenant joint à celui de Notre-Dame de la Paix de Lorry-les-Metz.

Mais c'est la Bretagne, celle où l'on parle le dialecte celto-breton, qui est la véritable " terre des pardons ".

Là, il n'y a que l'embarras du choix, et les nommer tous est impossible. Que ce soit dans la partie ouest des Côtes-du-Nord, pays Trecorrois ou du Goëlo ; dans le Nord du Finistère, le beau Léonnais ; ou dans la Cornouailles dénudée ou dans le pays vannetais, si étrange, partout l'on rencontre des " pardons " à chaque pas. Le Finistère et le Morbihan surtout en sont la terre classique.

La Vierge est priée et remerciée en cent lieux divers et sous des vocables différents : Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Briec ; Notre-Dame de Bon-Secours, à Guingamp, comme à Paimpol (le pardon des Islandais) ; Notre-Dame de la Clarté (Ploumanach et Plouvédin) ; Notre-Dame de Saint-Karré ; Notre-Dame de Bon-Voyage ; Notre-Dame du Folgoët (où un camelot du pays a vendu un jour plus de 80,000 médailles) ; Notre-Dame du Bulat, près Quirion ; Notre-Dame de Rumengol ou de " Tout-Remède " ; Notre-Dame de Locmaria, de Mur, de Lambader, du Kresker, (à Saint-Pol de Léon) ; du Rûn, de la Fontaine-Blanche, du Faon, de Quelven, du Roncier, à Josselin ; Notre-Dame du Moustoir, Notre-Dame de Crénenan et Notre-Dame de Carmes (qui forment la tournée " des trois pardons "). Il y a encore Notre-Dame de Larmor, près de Lorient, que les navires saluent de trois coups de canon en passant en vue ; Notre-Dame de Kerellon, etc.

Sainte Anne, après la Vierge, est la patronne vénérée d'Arvor.

Ainsi, il y a le pardon célèbre de Sainte-Anne d'Auray, déjà cité ; ceux de Sainte-Anne de Portzic, près Brest, et de Sainte-Anne de la Palue, non loin de Crozon.

Viennent ensuite, dans l'ordre des piétés, les sept saints évangélistes et fondateurs, du Ve au VIIe siècle ; des sept évêchés de la province : saint Pol (celui de Léon), saint Aurélien, saint Tudguat, et, plus tard, saint Yves, saint Samson, saint Paterne, saint Briec et saint Malo. Ce fut le pèlerinage privilégié et très renommé du " Tro-Breiz " ou le " voyage des sept saints "—que l'on faisait à pied, du pays de Vannes au pays de Tréguier, par Cornouailles et Léon, en suivant les voies romaines qu'avaient suivies les saints...

Mais, en plus de tous ceux déjà nommés, il y a la foule des saints vénérés et presque tous guérisseurs, qui sont grandement honorés au " pays des pardons ".

Ce sont : saint Guénolé, à Landevermec, saint Yves de Tréguier, saint Jean-du-Doigt, saint Hervé sur le Menz-Bré, saint Tudic à Loctudy, saint Ronan à Locronan, saint Bivec, saint Laurent-du-Pouldour, saint Guesnon près Brest, saint Rivoaré, saint Nicodème et saint Cornély à Stival et à Carnac, saint Mériadec à Stival, saint Jean de Plougastel, saint Languy, saint Event, sainte Mona de Quirion, saint Gildas et saint Idult, etc. ;

Les pèlerinages de la Haute-Bretagne sont presque déjà tous des fêtes profanes ; les " pardons " du pays de saint Briec et de saint Tréguier sont empreints de la ferveur religieuse et d'un mysticisme indéfinissable.

Dans le Léonnais, c'est l'austérité dans la foi, tandis que souvent l'on remarque que, dans les autres, aussitôt après la visite au saint et à la fontaine d'ablutions, on s'amuse.

Avec leurs luttes et leurs jeux olympiens, leurs danses bizarres, les ablutions faites aux fontaines ; tout cela nous donne une idée de la dernière vision de la Bretagne antique — la Bretagne telle que les siècles l'ont faite, grave, recueillie, sincèrement idéaliste — au milieu de compétitions stériles.

*
* *

Le " Grand Pardon " de Sainte-Anne d'Auray est le modèle de tous : il fut institué au commencement du XVII^e siècle, au hameau de Keranna, à la suite des visions d'un paysan nommé Yves Nicolario. Comme le 7 mars 1625, Yves trouvait une vieille statue de sainte Anne dans un champ, dans un désert (le Bocenno), il lui

bâtit un oratoire, qui devint rapidement célèbre et très populaire.

Brizeux a parlé de ce pèlerinage où sont venus : l'infortunée fille de Henri IV, Henriette-Marie, reine d'Angleterre ; la duchesse d'Orléans, sa fille ; Anne d'Autriche ; Louis XIV encore dauphin ; Philippe duc d'Orléans, et la grande-dauphine, la reine Marie Leczinska, etc. Le poète de Marie donne le motif de la vogue de ce pèlerinage :

C'est notre mère à tous ; mort ou vivant, dit on,
A Sainte-Anne, une fois, doit aller tout Breton !....

La vue de ce " pardon " est d'un pittoresque au possible. Plus encore qu'à Lourdes on y voit ces processions de paroisses diverses, avec croix, bannières vénérées, costumes sans pareils et différents, ainsi que tout ce qui constitue des pèlerinages annuels célèbres — comme ceux de l'île d'Yeu, des confins de la Vendée, ou les " Arzonnois " de la presqu'île de Rhuys, qui y viennent accomplir leurs vœux séculaires.

Les pèlerins s'y rangent par dialectes : les Léonnais, avec leurs costumes noirs, verts ou bruns et aux jambes nues et basonnées ; les Cornouaillais, aux riches habits bouffants, ornés de broderies ; les Trégorrois, aux vêtements gris ou noirs, de grande simplicité ; les Vannetais, dont la couleur sombre des vêtements forme contraste avec le costume sombre au hennin tronqué, au corsage rouge, aux belles entournures de velours noir de Pontivy et de Guéméné. C'est un mélange de types divers, que la Bretagne peut offrir en une seule fois au touriste : une ethnographie incomparable, bizarre et variée. Paysans et gens des villes, bonnes dames de la province, rentières dévotes, travailleurs des champs en veste, groupes de prêtres et de religieux de toutes

couleurs, bandes de rudes matelots venus pieds nus avec des débris de goëlettes naufragées.....

Si le spectacle de cette foule, de ces milliers de pèlerins est d'une couleur gaie, il y a un autre tableau, navrant, qui est instable pendant tout le " grand Pardon " de juillet, sur les trois ou quatre kilomètres qui séparent le bourg Sainte-Anne de la gare de ce nom, la plus petite, mais la plus productive de l'Ouest.

On marche entre deux rangées de mendiants extraordinaires. Les uns psalmodient des plaintes, d'autres murmurent de rauques appels à la charité, soit en breton, soit en français ; mais le plus souvent entremêlant les deux langues, et sur tous les tons de voix possibles. Les uns débitent de monotones prières, pendant que d'autres détaillent leurs infirmités.

" Cè n'est pas fainéantise, bonnes gens !... C'est la " maladie, bonnes gens !... la maladie pendant des " mois, bonnes gens !... pendant des années a ravagé, " bonnes gens !... mon pauvre corps, bonnes gens !... "

Et autres psalmodies inépuisables, horribles même. C'est le rendez-vous de toute la Cour des miracles bretonne.

Estropiés aux hideux moignons, infirmes aux anatomies répulsives. femmes déguenillées aux poitrines effroyables et aux bras horriblement desséchés, aveugles barbus et grimaçants, culs-de-jatte débraillés, malades grabataires gisant sur le rebord des fossés, enfants dépennés et braillant un petit sou à tous les pèlerins... C'est toute la bande de la misère et des plaies humaines, qui s'est trébuchée là pour exploiter la générosité des pieux pèlerins de Sainte-Anne d'Auray.

Et ce n'est pas le côté le moins curieux du " Grand Pèlerinage d'Armor ", le plus important et le plus beau des " pardons bretons "...

LÉO NAIK.

LA BONNE SAINTE ANNE.

—
MERVEILLES DE SA VIE

VIII

*(Suite)*4.—*Conduite de Marie dès sa naissance : prévenances de saint Joachim et de sainte Anne à son égard.*

Notre auguste et jeune Reine était traitée comme les autres enfants de son âge. Sa nourriture était commune, et d'ailleurs très frugale pour la quantité; elle usait avec une égale sobriété du sommeil, auquel il fallait la provoquer. Mais elle n'était point fâcheuse, et ne se laissa jamais aller aux petits chagrins qui font pleurer les autres enfants; ses larmes étaient douces et paisibles; et si elle pleurait et sanglotait souvent, d'une manière en rapport avec la tendresse de son âge, c'était pour les péchés du monde, pour en obtenir le remède, et pour la venue du Rédempteur des hommes, sans qu'on en devinât la cause secrète. Son air était (même dans son enfance) ordinairement doux, affable, empreint néanmoins d'une certaine gravité, et l'on y découvrait une rare majesté sans qu'il y eût jamais rien de puéril; elle recevait pourtant en certaines circonstances les caresses qu'on lui faisait; mais quand elles venaient de personnes étrangères, et par conséquent moins réservées, la Sainte Vierge modérait ce qu'elles pouvaient avoir d'excessif, par une influence mystérieuse et par le sérieux qu'elle témoignait. De son côté, la prudente et vénérable Anne entourait sa Fille d'une sollicitude incomparable et des marques de l'amour le plus tendre; son père Joachim lui portait aussi une affection sainte et paternelle, bien qu'il ignorât encore le mystère que

sa Fille renfermait ; et l'aimable Marie témoignait un attachement tout filial à celui qu'elle savait déjà être son père, et qui, d'ailleurs, était si agréable à Dieu. Elle en recevait plus de caresses que des autres ; Dieu inspira néanmoins dès lors à Joachim comme à tous les autres un respect si extraordinaire et une si grande retenue à l'égard de Celle qu'il avait choisie pour sa Mère, que ce tendre père lui-même était toujours réservé et fort discret dans les démonstrations sensibles par lesquelles il manifestait son amour à sa Fille.

La Reine enfant se montrait en toutes choses reconnaissante et étonnamment parfaite. Et, bien qu'elle fût soumise dans son enfance aux lois communes de la nature, elles n'entravèrent aucunement la grâce, puisque, lors même qu'elle dormait, les opérations intérieures de l'amour et les autres effets de la même grâce, qui ne dépendent pas des sens extérieurs, ne présentaient jamais en elle la moindre interruption. Il est vrai que plusieurs autres âmes ont pu recevoir aussi cette insigne faveur, et que la puissance divine nous en a donné divers exemples ; mais il n'est pas moins certain que Dieu a accordé cette grâce à Celle qu'il avait élue pour être sa Mère et la Reine de toutes les créatures, à un degré si haut, qu'aucune d'entre elles n'y pourra jamais arriver ni même le concevoir. Dieu parla à Samuel, à d'autres saints et à d'autres prophètes dans leur sommeil, et envoya à plusieurs des visions ou des songes mystérieux ; car, quand il veut éclairer une intelligence, il lui importe peu que les sens extérieurs dorment d'un sommeil naturel ou qu'ils cèdent à la force, qui les ravit en extase, puisque dans les deux cas ils cessent leurs fonctions, et que l'esprit se passe alors de leur concours pour entendre, agir et parler d'une manière nouvelle. Notre Reine jouit perpétuellement de ce privilège dès sa Conception jusqu'à présent,

et elle en jouira pendant toute l'éternité ; car elle ne ressemble point aux autres voyageurs, et il n'y a aucun intervalle dans les grâces qu'elle reçoit. Lorsqu'elle se trouvait seule ou qu'on la mettait dans son berceau pour dormir, ce qu'elle ne faisait que fort sobrement, elle s'entretenait sur les mystères et les merveilles du Très-Haut avec les saints Anges de sa garde, et jouissait des divines visions et des communications du Seigneur.

FR. FREDERIC, O. S. F.

— 000 —

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

—
(Suite)

13.—*Encore la Bonne sainte Anne et l'Ordre
séraphique.*

Le soin des malades a toujours été une œuvre apostolique. Les premiers Missionnaires d'un pays, en y abordant, s'adonnèrent aux soins des pauvres malades. Les malades accouraient aux pieds de notre divin Maître, le suppliant avec larmes, par des cris et des gémissements de vouloir bien les guérir, et Jésus, dans sa bonté, les guérissait tous, *et sanabat omnes*. Ainsi firent de tous temps, dans leur laborieux apostolat, les Missionnaires de la Chine, des Indes et du Japon. Ainsi firent, il y a peu d'années, les modestes mais intrépides Filles de saint François d'Assise, les Franciscaines, *Missionnaires de Marie*, aux Indes, près du

Tombeau de saint Thomas, Apôtre, lorsqu'une fois, en un seul jour, seulement d'eux d'entre elles reçurent dans leur maison à peine ouverte près de *quatre mille* malades, les accueillant avec bonté, les soignant avec confiance, et obtenant pour un bon nombre des guérisons vraiment étonnantes.

Ainsi avait fait avant elles, là-bas, dans ces contrées lointaines, le bon Frère Jean Clément, lui aussi *Enfant du Patriarche d'Assise*. Frère Jean fut envoyé d'Espagne, par ses Supérieurs, aux Iles Philippines (1). Ignorant la langue du pays, et par là même incapable de travailler immédiatement à la conversion des Infidèles, l'humble religieux fut chargé du service intérieur du Couvent de Manille. Étant Portier du Monastère, il montra une grande bonté pour les pauvres et les *malades* qui chaque jour, en grand nombre, venaient le trouver. Comme son séraphique Père, Frère Clément montra une affection particulière pour les pauvres *lépreux* ! Il allait les chercher lui-même, et sans écouter la répugnance de la nature, en face de leurs plaies hideuses et infectes, il leur donnait des soins spéciaux. Le charitable Frère avait une dévotion toute filiale à la Bonne sainte Anne, dévotion traditionnelle, comme on le sait déjà, dans tout l'Ordre de saint François ; et, sans nul doute, la Bonne Sainte lui obtint de grandes faveurs pour ses chers Frères les *Lépreux* et les autres malades : car, le bon Dieu lui fit connaître les vertus médicinales de certaines plantes qui croissent dans ces pays. Il en composa des sirops, des boissons, des onguents, et guérit ainsi un grand nombre de malades, d'infirmes, d'êtres languissants, mais en invoquant toujours sur chacun d'eux le saint Nom de

(1) Archipel de la Malaisie (Océanie), peuplé par plus de cinq millions d'âmes ! Les Iles Philippines sont, depuis des siècles, évangélisées par les Franciscains d'Espagne.

Jésus ! Le bruit s'en répandit bientôt au loin : on accourut de toutes parts. Il fallait créer un refuge pour tous ces pauvres infortunés : on leur construisit un petit hôpital, près du Monastère. La nouvelle résidence devint incontinent trop petite. Dieu inspira à un riche Espagnol de céder aux Religieux un vaste terrain, où Frère Clément, avec l'agrément de ses Supérieurs, fit construire deux bâtimens de soixante-dix pieds de longueur, et où il put, de suite, loger et soigner un grand nombre de malades. Là les indigènes, des différentes castes, les soldats espagnols, en garnison dans ces îles, les marins abordant à ces plages hospitalières, trouvaient tous un accueil bienveillant et un allègement à tous leurs maux. Le public appela cet hospice, spontanément, la *Miséricorde* des Frères-Mineurs (Franciscains) : mais ceux-ci, Dieu le leur inspirant ainsi, l'appelèrent l'Hôpital de la *Bonne sainte Anne*, et le placèrent sous la haute et paternelle protection de l'Archevêque. Il nous plaît de constater que la *Bonne sainte Anne*, quelques années seulement avant de venir aux côtes de Beaupré, se constituer la *santé des malades* (1), acceptait, dans ces belles îles de l'Océanie, d'être, tout à la fois le *miroir de miséricorde*, l'*assistance des chrétiens*, la *délivrance des captifs*, le *port de ceux qui sont sur la mer*, la *guérison de ceux qui sont dans la langueur*, la *lumière des aveugles*, la *langue des muets*, l'*oreille des sourds*, la *consolation de tous les affligés* ! O Grande et Bonne sainte Anne, priez donc pour nous, et restez toujours avec nous !

Frère Jean eut la haute direction du nouvel hôpital. Dans sa brûlante charité, il allait avec d'autres religieux, ses frères, courir les bois, chercher, de préférence

(1) En 1590, sous le très court Pontificat de Grégoire XIV,

dans les lieux abandonnés, les pauvres *lépreux* : il les chargeait sur ses épaules, et les déposait, plein de joie, dans l'asile de la consolation, sous la bienfaisante protection et le vocable béni de la Bonne sainte Anne. Les payens furent émerveillés de tant d'abnégation, et la grâce de Dieu aidant, tout le pays devint chrétien ! Mais l'hospice, qui était en bois, devint de nouveau trop petit. Alors il arriva, de source inconnue, tant d'aumônes, et tant de dons en nature que le bon Frère fut contraint de construire des étables pour *huit cents* vaches à lait : et celles-ci lui donnèrent tant de profit qu'il put, avec ce revenu, entretenir jusqu'à *deux cents* malades, avec leurs infirmiers.

Dieu bénit toujours visiblement et fait croître jusqu'au centuple tout ce que nous faisons pour ses amis, les malades, les délaissés, les pauvres ! Le Seigneur, en tout temps a exaucé le désir de l'âme délaissée, du vrai pauvre, qui prie pour ses Bienfaiteurs : son oreille est si délicate qu'il entend jusqu'à la préparation du cœur d'un tel pauvre !

L'hospice lui-même était insuffisant, et le saint religieux eut la joie de le reconstruire en belles pierres, avec une superbe église, dédiée à la Grande et Bonne sainte Anne. Les désirs de Frère Jean, l'ami des infirmes, des *Lépreux*, des pauvres étaient aussi exaucés : sa tâche était remplie. Il sentait désormais le poids de son exil sur la terre et il lui tardait d'aller voir le bon Dieu, dans la patrie du Ciel.

Il aurait voulu mourir au milieu de ses vrais Frères, les *Lépreux*, les malades, les pauvres, dans son cher hôpital qu'il avait aidé à bâtir de ses propres mains. La divine Providence en disposa autrement. Ses supérieurs le retinrent à l'infirmerie du monastère ; et là, au milieu de ses Frères en saint François, il se prépara paisiblement au beau voyage de l'éternité. Ses derniers

moments furent, comme toute sa vie, ceux d'un saint. Il est si doux de mourir, quand, toute sa vie, on a travaillé à la gloire de Dieu et au bien de ses frères. C'est là que, selon la belle expression d'un poète chrétien, l'Ange de la paix vint, de son sceptre d'or, toucher sa mourante paupière. Ses yeux se fermèrent aux faibles lueurs de la terre : il s'endormit du sommeil des justes ; et, comme tout le donne à supposer, son âme se réveilla là-Haut, brillante de gloire, dans les splendeurs du beau Paradis ! Ainsi mourut cet humble et charitable Frère, ce vrai dévot de la Bonne sainte Anne. Obtenez-moi donc aussi, ô Grande Sainte, qu'un jour je meure de la mort des justes et que mes derniers moments soient semblables aux leurs ! Une foule immense accourut à ses funérailles ; et sa mémoire resta en bénédiction parmi les populations reconnaissantes, aux îles Philippines.

Le grand Pape, Sixte Quint, enrichit l'église de sainte Anne de nombreuses et précieuses Indulgences.

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

3. *Hymnes isolées.*

Ce nouveau carton renferme des hymnes que nous avons prises dans les anciens bréviaires ou dans des recueils spéciaux. Nous avons pu en réunir une cinquantaine, sans compter les séquences ou les proses, ce qui fait, avec les séries et offices dont nous venons

de parler, un chiffre rond de quatre-vingt environ. Vanité de chercheur ou non, nous sommes fier de notre moisson, et pourtant qu'est-ce à côté de la collection dont M. l'abbé Ulysse Chevalier nous offre les titres ou les vers initiaux dans son *Repertorium hymnologicum*? L'ouvrage du savant abbé était sous presse quand nous poursuivions nous-même nos recherches sur l'hymnographie de sainte Anne, et il nous permit de retirer un à un de chez l'éditeur les fascicules du livre qu'il publiait. L'ouvrage incomplet, tel que nous l'avons apporté d'outre-mer, va jusqu'à la lettre L, c'est-à-dire qu'il nous fournit le catalogue de la moitié à peu près des hymnes liturgiques, soit d'un premier total de dix mille. Nul ne s'étonnera que nous ayons interrogé ce Répertoire ligne par ligne, et nul ne s'étonnera non plus que nous ayons trouvé près de deux cent cinquante pièces, ou dédiées spécialement à sainte Anne,—et nous en avons compté cent trente-six,—ou relatives à la Conception, à la Nativité et à la Présentation de la Vierge, trois sujets où d'ordinaire nous retrouvons notre sainte (1). Si le second volume du *Repertorium* est aussi fécond que le premier, nous atteindrons donc, en doublant les nombres, le chiffre de cinq cents pièces environ, dont les deux tiers, sinon un plus grand nombre, se rapporteront à sainte Anne.

Pour ce qui est de notre collection, encore bien modeste on le voit, nous regrettons de ne pouvoir en

(1) Nous donnons ci-après les numéros du *Repertorium* indiquant les hymnes propres de sainte Anne :

Numéros 24, 138, 198, 211, 256, 437, 478, 538, 715, 860, 1096 à 1119, 1121, 1180, 1252-3-4, 1270, 1585, 1760, 1791, 1887, 1927, 1935, 1940, 1957, 2099, 2161, 2277, 2792, 2814, 3301 à 3306, 3330, 3410, 3429, 3501, 3502, 3560, 3567, 4200, 4223, 4257, 4268, 4553, 4906, 5037, 5407, 5592, 5616, 5785, 5799, 5817, 5822, 5856, 5903, 6004-5-6, 6039, 6050, 6054, 6076, 6143, 6163, 6221, 6251, 6303, 6343, 6414, -5-6-7, 6480, 6574, 6615, 6752, 6773, 6798, 6832, 6833, 6854, 6870, 6901, 6917, 6932, 7041, 7126-7-8, 7160, 7330, 7423, 7493, 7535, 7875, 8001, 8150, 8214, 8518, 8587, 8819, 8825, 9427, 9488, 9648, 9741.

distribuer les pièces dans l'ordre tout à fait chronologique. A moins de faire sur la plupart d'entre elles de longues—et nous ajoutons—peut-être d'inutiles recherches, il nous est impossible d'indiquer leur date exacte, la plupart étant anonymes, et l'hymnologie, jusqu'à cette heure, n'ayant pas fait ce travail, du moins complètement. Telle hymne, par exemple, que nous trouvons dans les bréviaires ou livres d'heures des XVI^e ou XVII^e siècles, est peut-être antérieure de deux ou trois cents ans à cette date, et, par conséquent, l'époque que nous lui assignons n'indique pas son âge respectif, mais plutôt celui du volume qui nous l'a fournie. De même, un certain nombre de pièces nous ont été transmises par des recueils divers, le plus souvent sans nom, ni date, ni lieu, et c'est ce qui excusera peut-être chez nous un certain désordre.

Malgré le nombre relativement restreint de nos monuments liturgiques, nous ne pouvons pas songer non plus à les décrire un à un, comme on ferait des curiosités d'un musée. Qu'il suffise de les considérer par groupes, d'abord au point de vue de l'âge, ensuite au point de vue du fond et de la forme.

Quant à l'âge, il y a en premier lieu les souvenirs du XIV^e siècle, et parmi eux l'*Adesto nobis inclyta* qu'on trouve dans les bréviaires manuscrits de Bayeux et d'Alençon, dès la première moitié de ce siècle; le *De stella sol oriturus* des bréviaires d'Halberstadt et de Prague publiés en 1512 et 1517, mais qui est de deux siècles en avant, ainsi que l'*Anna Christi thalommum*, de Sainte-Waudru, et le *Chorus hymnizet vocibus* de Cologne et de Liège.

Il y a ensuite la section du XV^e siècle avec l'*Annæ sacra solemnia*, l'*Ave, felix mater Anna*, l'*Adsunt Annæ solemnia*, le *Novum sidus in superis*, le *Gaude felix Anna*, le *O Cæli lampas radians*, et quelques

pièces signées, comme le *Pangimus laudes* de Rutger, et l'*In Laudes* d'Adam Wernher (1494), tous deux amis de Trithème ; de plus le *Festa sacratæ* avec le *Præmia quanta suis referat* de l'abbé Trithème lui-même.

Au xvi^e siècle, le bréviaire des Frères-Prêcheurs nous fournit le *Felix Anna præ aliis*, et l'*In Annæ puerperio* (1507 et 1516) ; le bréviaire de Mayence (1509) le *Chori plaudant alacriter* ; les chanoines réguliers de saint Augustin (1519) l'*Omnis sanctorum concio*, et le *Nocti succedit Lucifer* ; les Chartreux (1587) le *Salve sancta parens* ; les Prémontrés (1598) l'*Ave mater Anna Dei matris alma*, imitation de l'*Ave Maris stella*.

Au xvii^e siècle, Paris nous donne le *Fecunda radix Isai*, et le *Clara dei gaudia* ; Coûtances (1601) l'*Anna genus perinclytum*, et les Pénitents blancs de Marseille l'*Anna pia mater, ave*, ainsi que l'*Ante thorum Trinitatis*.

Si maintenant, après cette classification très sommaire, nous allons au delà du vers initial et parcourons les pièces diverses de notre répertoire, en les interrogeant sur ce qu'elles contiennent, que nous diront-elles ? En d'autres termes, qu'est-ce qui fait le fond de ces hymnes liturgiques, que nous les considérons par groupes, ou isolément ?

Il va de soi que le thème habituel, c'est l'incomparable dignité de sainte Anne, choisie de Dieu pour être la mère de la Vierge Marie. C'est bien ici en effet le grand, comme le premier motif d'inspiration, et si le poète chante le prodige de la naissance de Marie après les longues années de l'attente, la puissance de Dieu qui a opéré cette merveille, sa miséricordieuse bonté prêtant l'oreille aux supplications des saints époux Anne et Joachim ; s'il nous peint l'ineffable joie de ce

père et de cette mère privilégiés devant le berceau de leur fille première-née, leur tendresse pleine de respect à l'égard de celle qu'ils reconnaissent déjà pour la mère du Sauveur promis et attendu, la note dominante, c'est pourtant presque partout la gloire de cette maternité dont rien n'approche dans l'ordre purement humain.

(à suivre)

— 000 —

LE " CODE CATHOLIQUE "

Nous venons d'examiner le " Code Catholique " ou le " Commentaire du Catéchisme " des provinces de Québec, Montréal et Ottawa. Cet excellent ouvrage de Monsieur l'abbé D. Gosselin, si fortement recommandé par Sa Grandeur Mgr Bégin, à la dernière retraite ecclésiastique, est appelé à rendre les plus grands services non seulement à ceux dont la mission est d'instruire l'enfance sur les choses de la religion, mais encore aux personnes du monde désireuses de s'instruire de leurs devoirs. La doctrine catholique y est exposée avec méthode. Le style est clair et à la portée de tous. L'auteur en publiant cet ouvrage a fait œuvre utile. Fasse le Ciel qu'il soit bien accueilli partout, et qu'il produise d'abondants fruits !

Le livre est en vente à 50 centins l'exemplaire. S'adresser au bureau de la *Semaine Religieuse*, Cap Santé, Portneuf.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-MICHEL.—M. Romuald Lamontagne, très dange-reusement malade, abandonné de son médecin, met toute sa confiance en la Bonne sainte Anne et promet de faire publier sa guérison, s'il obtient la santé. Aujourd'hui, parfaitement rétabli, il est heureux d'ac-complir sa promesse.—I. A. B.

27 mai 1895.

***.—M. Henry Girouard, de Worcester, Mass., malade l'année dernière et à peu près abandonné par plusieurs médecins qui avaient tenu trois consultations à son sujet, avait fait alors la promesse, s'il guérissait, de venir en pèlerinage à Sainte-Anne. Dès lors, il a commencé à aller mieux. Il est venu faire son pèleri-nage et remercie publiquement sa Protectrice.

***.—Mme Henri Ladouceur, de la Baie-des-Pères, Lac Témiscamingue, remercie la Bonne sainte Anne pour sa guérison.

MONTREAL.—Il y a deux ans, mon enfant, âgé de treize ans, eut en jouant la main percée d'une balle. Après beaucoup de recherches, le médecin n'avait pu extraire la balle et l'enfant souffrait beaucoup. Alors je promis à la Bonne sainte Anne, si elle m'obtenait sa guérison sans être obligé de subir une opération, de faire inscrire le fait dans ses Annales. Le lendemain, l'enfant ne sentait aucun mal ; toute inflammation avait disparu. Nous reconnûmes la protection de la Bonne sainte Anne et nous la remerciâmes de tout notre cœur.

L'année dernière, le même enfant fut atteint des fièvres typhoïdes. Son cas était des plus graves. La Bonne sainte Anne l'a sauvé.

UNE DAME DE STE-ANNE.

18 juin 1895.

***.—M. Ed. Charpentier, de Québec, remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison de ses yeux, après une neuvaine.

***.—Mme Etienne Morel remercie la Bonne sainte Anne pour sa guérison.

***.—Mlle Eugénie Gosselin, de Lawrence, Mass., remercie la Bonne sainte Anne pour sa guérison.

ST-HONORÉ DE SHENLEY, BEAUCE.—Je désire remercier la Bonne sainte Anne par l'entremise des Annales pour le changement de mon frère qui était dans un état tel qu'on ne peut l'exprimer, et qui causait beaucoup de trouble et de peine à la famille. Après plusieurs neuvaines et la promesse de le faire publier dans les Annales, nous avons obtenu un grand changement : sa conduite est maintenant bonne et exemplaire, grâce à sainte Anne et à la sainte Vierge du Rosaire.

Mille mercis pour plusieurs autres faveurs obtenues par l'intercession de ces puissantes Protectrices!—E. B.
19 juin 1895.

ST-BONIFACE DE SHAWENEGAN.—A la fin de mars dernier, je fus atteinte d'une maladie très grave, et en quelques jours je fus réduite à la dernière extrémité. Me voyant dans une faiblesse si grande, je me sentis fortement inspirée de continuer à prier la Bonne sainte Anne. J'ai été guérie.—Dame E. B.

Je certifie que, le 26 du mois de mars de cette année, Mme Elzéar Bourassa, de Shawenegan, fut ramenée à la vie miraculeusement par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—Docteur L. O. S. BOURNIVAL.

St- Barnabé, le 26 mai 1895.

STE-BRIGITTE, MONTRÉAL. — Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue par son intercession !—M. L.

***.—Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue !—F. L.

***.—Remerciements à la Bonne sainte Anne pour la guérison de notre enfant, âgé aujourd'hui de six ans ! Incapable de marcher jusqu'à l'âge de trois ans, il obtint l'usage de ses jambes après un premier pèlerinage à la Bonne sainte Anne, avec promesse de publication dans les Annales. Depuis ce temps, son état n'a cessé de s'améliorer. Daigne sainte Anne lui continuer sa protection et parfaire son œuvre !—E. C.

***.—Reconnaissance à sainte Anne pour une guérison obtenue après la promesse d'un don et de publier le fait dans les Annales !—Mme F. M.

***.—Après une maladie de neuf ans, incapable de faire aucun travail et dans une faiblesse extrême, je reconnais avoir été guéri par l'intercession de sainte Anne, après la promesse d'un pèlerinage.

UN ABONNÉ.

***.—Une personne gravement malade reconnaît devoir sa guérison à la Bonne sainte Anne de Beaupré. Gloire et reconnaissance à cette Grande Sainte !

Dame L.

ST-THEODORE D'ACTON. — Guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne.—UNE ABONNÉE.

10 juillet 1895.

VILLAGE DE RICHIBOUCTOU.—Malade ce printemps, je promis à sainte Anne, si elle me guérissait, de faire publier ma guérison dans les Annales, et aujourd'hui je viens accomplir ma promesse. Je dois une grande reconnaissance à sainte Anne. Dans la suite, je fus atteinte du battement de cœur et je lui promis, si elle me faisait la grâce de me guérir, de faire publier ma guérison dans les Annales. Je fis plusieurs neuvaines en

l'honneur de la Bonne sainte Anne, et à présent je suis complètement guérie, grâce à la puissante intercession de notre Grande Sainte, dont le crédit est si grand auprès de Dieu.

Merci! ô sainte Anne! Je ne pourrai jamais assez vous remercier.—UNE ABORNÉE.

7 juillet 1895.

MELOCHEVILLE.—J'ai promis de remercier la Bonne sainte Anne par la voie des Annales pour une faveur obtenue à la suite d'une neuvaine pour mon garçon dangereusement malade. Je me recommande aux prières des pieux lecteurs des Annales pour une autre grâce.—Dame J. M.

5 juillet 1895

LOWELL, MASS.—J'ai promis de remercier la Bonne sainte Anne par la voie des Annales pour une grande faveur que j'ai obtenue à la suite d'une neuvaine faite en son honneur. J'accomplis ma promesse.

UNE ABONNÉE.

TAFVILLE, CONN.—Pendant le cours d'une maladie compliquée qui menaçait de vaincre la science des médecins, je fis une neuvaine à la Bonne sainte Anne, et lui promis de faire publier ma guérison dans les Annales, si elle me l'obtenait. Aujourd'hui, je viens accomplir ma promesse : je suis guéri. Merci à cette Bonne Mère!—O. B.

23 juin 1895.

ST-GEORGE DE WINDSOR.—Une guérison obtenue à la suite d'une promesse de la faire publier dans les Annales.—Dame L. R.

23 juin 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

—
Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 7 ; Actions de grâces, 30 ; Bonnes morts, 3 ; Conversions, 6 ; Curés et paroisses, 1 ; Enfants, 2 ; Entreprises, 1 ; Etudiants, 1 ; Familles, 5 ; Grâces temporelles, 2 ; Institutrices et classes, 1 ; Intentions particulières, 10 ; Ivrognes, 6 ; Jeunes gens, 5 ; Jeunes filles, 3 ; Malades, 8 ; Mères de familles, 4 ; Pères de familles, 4 ; Premières communions, 4 ; Réconciliations, 2 ; Vocations, 10 ; Guérisons, 45 ; Faveurs temporelles, 28 ; Faveurs spirituelles, 17 ; Grâces, 4.

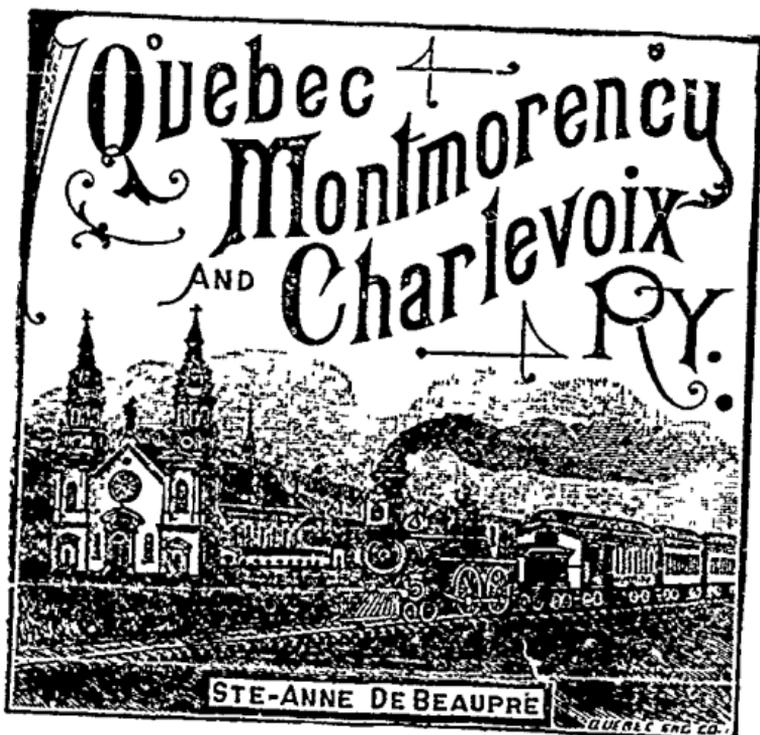
— ooo —

DONS A SAINTE ANNE

—

Mme F. E. Hines, Hortonville.....	\$ 2 00
M. I. Ménard, Wauregon.....	1 00
Mme S. Bourgeois, Cocagne.....	0 65
Mme A. I. Doiron, Barachois.....	0 50
Abonnée, Kankakee.....	1 00
Abonné, Halifax.....	1 00
M. A. Cournoyer, Framingham.....	1 00

*



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX

Le et après lundi, le 27 mai 1895, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7 30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6 15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.30 a. m., 10 55 a. m., 6.0 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5 45 a. m., 7 25 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté),
 12 20 p. m., (le samedi seulement), 4 10 p. m., (7.15 p. m., le samedi
 seulement).
 Arrivée à Québec à 6 45 a. m., 8.25 a. m., (12.50 p. m., excepté samedi),
 1.20 p. m., (le samedi seulement) 5.10 p. m., (6.20 p. m., le samedi
 seulement).
 Train extra pour les Chutes Montmorency laisse Québec à 2.00 p. m.,
 de retour laisse Montmorency à 3 45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6 15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6 50 a. m., 8 15 a. m., 3 00 p. m., 7 15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5 45 a. m., 11 50 a. m., 4 30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6. 5 a. m., 12 50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.
 Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 6.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.
 Départ de St-Joachim à 4 18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Trains extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le
 dimanche; départ de Ste-Anne à 6 30 a. m pour St-Joachim, départ
 de St-Joachim pour Ste-Anne à 6 30 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche à 6 00 a. m., n'arrête pas aux
 stations intermédiaires.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G S. GRESSMANN, Gérant.